

Les Sœurs de Miséricorde

DE MONTRÉAL



MÈRE DE LA NATIVITÉ

Fondatrice

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



Vient de paraître

Quinze ans de retraites fermées

PAR

Le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.



Belle brochure, grand in-8, sur papier glacé, ornée de plusieurs gravures représentant les maisons de retraites au Canada.

PRIX: 20 sous l'unité, \$2.00 la douzaine; \$15.00 le cent; \$100.00 le mille.

EN VENTE

A la VILLA MANRÈSE, 80, Chemin Ste-Foy, Québec
et aux autres maisons de retraites

Nihil obstat:

Can. Aemilius CHARTIER

Censor librorum

Marianopoli, 24a Iunii 1924

Imprimatur:

† GEORGES, Arch. de Tarona

Adm. apost.

Le 27 juin 1924

HM
31
039
v166
1924

Les Sœurs de Miséricorde

DE MONTRÉAL

« Nous sommes Sœurs de Miséricorde
pour les plus misérables. »

Ce que c'est que cet institut

L'INSTITUT des Sœurs de Miséricorde est une communauté de religieuses, vouées aux œuvres de la plus délicate des charités, ainsi que nous le montrerons tantôt, qui fut fondée, à Montréal, il y a quatre-vingts ans, par le grand Mgr Bourget et par Marie-Rosalie Cadron, en religion Mère de la Nativité.

La fondatrice s'installa d'abord, toute seule avec une pénitente, rue Saint-Simon, dans une pauvre mesure, véritable réplique de l'étable de Bethléem, que le fondateur dénomma tout de suite l'hospice de Sainte-Pélagie, du nom d'une pénitente justement célèbre dans les fastes de la sainteté. C'était le 1er mai 1845. Un peu plus d'un an plus tard, le 26 juillet 1846, on se transportait rue Wolfe, dans un immeuble encore bien modeste, mais plus vaste et plus commode. C'est là qu'eut lieu la première vêtue de dix novices le 1er décembre 1846. Une autre année ne s'était pas écoulée que la fondatrice et ses compagnes allaient se loger rue Sainte-Catherine, au coin sud-est de la rue Saint-André. C'est là que, deux ans après, le 16 janvier 1848, les premières religieuses, dont Mère de la Nativité, firent leur profession entre les mains de Mgr Bourget. Le même jour, l'évêque-fondateur publiait le *mandement* d'institution et il donnait à l'institut qu'il créait le beau nom de Communauté des Sœurs de Miséricorde. Enfin, trois ans plus tard, en 1851, on se fixait définitivement rue Dorchester, près Saint-Hubert, à l'endroit où se dressent aujourd'hui les différents corps de logis de la maison mère.

Tous ces déplacements, il est à peine besoin de le dire, avaient été nécessités par l'accroissement rapide et le succès de l'œuvre. Au cours de ces premiers six ans, de 1845 à 1851, la communauté en formation avait en effet déjà servi de refuge à pas moins de quatre cent trente-six pénitentes. Elle avait procuré le saint baptême, et peut-être sauvé la vie corporelle, à près de quatre cents nouveaux-nés, exactement trois cent quatre-vingt-dix. Les progrès d'ailleurs se continuèrent. Quand, dix-neuf ans après la fondation, Mère de la Nativité mourut, le 5 avril 1864, elle laissait, pour continuer sa tâche magnifique, trente-trois religieuses professes, onze novices et postulantes, et vingt-six *madeleines* et autres personnes attachées à la maison. Pendant ces mêmes dix-neuf ans, on avait accueilli, à l'hospice de Sainte-Pélagie, rue Saint-Simon, rue Wolfe, rue Sainte-Catherine ou rue Dorchester, le nombre de 2,262 pénitentes.

Aujourd'hui, après trois quarts de siècle, on a pu constater, à l'occasion du 75^e anniversaire qui a été célébré en 1923, que l'institut des Sœurs de Miséricorde, comme au reste toutes les œuvres de Mgr Bourget, a merveilleusement prospéré. Il compte, en effet, au Canada et aux États-Unis, douze maisons, deux cent quatre-vingts religieuses, cent vingt-cinq *madeleines* et trois cents *gardes-malades* qui les assistent. Un relevé des statistiques, couvrant ces soixante-quinze ans, montre en plus que, dans ces maisons des Sœurs de Miséricorde, on a recueilli 60,500 infortunées, reçu 250 abjurations, conféré 46,900 baptêmes d'enfants et 500 baptêmes d'adultes, et soigné, dans les hôpitaux, 14,403 enfants et 92,900 adultes. Ce sont là des chiffres éloquentes.

Le fondateur

Le fondateur des Sœurs de Miséricorde, comme de tant d'autres œuvres à Montréal, ce fut donc Mgr Bourget, le deuxième évêque du diocèse, qui l'administra de 1840 à 1876, et dont l'éminent supérieur de Saint-Sulpice, M. Colin, disait, en prononçant son oraison funèbre, à Notre-Dame, le 12 juin 1885, « qu'il a été sans contredit pour l'Église du Canada l'homme le plus considérable et le plus prodi-

gieux de son siècle ». Mgr Bourget, dès qu'il eut pris en mains les rênes de l'administration de son vaste diocèse en 1840, se préoccupa de pourvoir le mieux qu'il pouvait à ses divers besoins spirituels et même temporels. L'un de ses grands moyens d'action ce fut de faire venir de France ou de fonder lui-même des communautés.

En décembre 1841, les Oblats de Marie nous arrivaient et, en 1842, les Dames du Sacré-Cœur. En 1843, les Sœurs de la Providence et les Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie se fondaient à Montréal même. En 1844, les Sœurs du Bon-Pasteur nous venaient d'Angers. En 1845, les Jésuites, disparus depuis 1800, nous revenaient, à l'appel toujours du grand évêque. La même année, nous l'avons vu, les Sœurs de Miséricorde, ou plutôt leur fondatrice avec une seule pénitente, s'installaient rue Saint-Simon, et la communauté elle-même naîtrait à la vie religieuse, rue Sainte-Catherine, en 1848. En 1847, ce serait le tour des Pères de Sainte-Croix, des Clercs de Saint-Viateur et des Sœurs de Sainte-Croix, tous venus de France. En 1850, les Sœurs de Sainte-Anne verraient le jour à Vaudreuil. Dire ce que toutes ces œuvres ont produit de bien, dans Montréal et au-delà, depuis pas loin d'un siècle, ce serait écrire l'une de nos plus belles pages d'apostolat canadien. Mgr Bourget était avant tout un homme surnaturel. Il avait le regard profond et il voyait loin. Chez les Sœurs de Miséricorde, aussi bien que dans tous ces instituts que nous venons de mentionner, on garde le souvenir de l'évêque-fondateur en grande vénération. On l'aime toujours comme un père, et c'est avec raison.

La fondatrice

La fondatrice ou l'élue de Dieu pour la fondation de l'œuvre si intéressante qui nous occupe, avait nom, dans le monde, Marie-Rosalie Cadron. Elle était née, à Lavaltrie, sur les bords du grand fleuve, le 27 janvier 1794, d'une modeste famille de cultivateurs, des chrétiens sans peur et sans reproches, qui entendaient que leurs enfants le fussent aussi. Son père s'appelait Antoine Cadron dit Saint-Pierre, et sa mère Rosalie Roy dit Desjardins. Le vénérable curé qui la

baptisa, M. Lamotte, prédit, paraît-il, que cette petite Marie-Rosalie serait un jour une *rose* de prédilection dans le parterre de l'Église. Il ne s'est pas trompé. A 17 ans, Marie-Rosalie épousa Jean-Marie Jetté, un ami de sa famille. Sa vie conjugale, qui dura vingt-deux ans, fut édifiante. Elle donna naissance à onze enfants, fut une épouse aimante et dévouée et une mère tendre et énergique. A 39 ans, elle devenait veuve. C'était en 1833. Mgr Bourget n'était encore alors que secrétaire de Mgr Lartigue. La veuve Jetté, dont le mari était mort à Montréal, où il était venu résider avec sa famille vers 1827, s'était mise sous la direction spirituelle du jeune secrétaire de l'évêque. Dès lors, ils se connurent et s'apprécièrent réciproquement. De diverses façons, la vocation spéciale de Madame Jetté, nous le verrons plus loin, s'était déjà manifestée. Le secrétaire, devenu évêque en 1837 et en charge du diocèse en 1840, ne devait pas l'oublier. Quand l'occasion lui parut propice, en 1845, il fit venir un jour la charitable veuve et lui dit : « Puisqu'il a plu à Dieu de se servir de vous pour faire beaucoup de bien à de pauvres enfants, n'aimeriez-vous pas, ma fille, à poursuivre cette œuvre et à l'agrandir en fondant une communauté qui multiplierait et perfectionnerait à jamais le bien que vous avez si heureusement commencé ? » La parole de l'évêque fut pour Marie-Rosalie un ordre de Dieu. Sans fausse modestie, avec zèle, en se séparant de sa famille, qu'elle aimait pourtant, elle se donna tout de suite, et complètement, à ce qui devait être la grande œuvre de sa vie et l'une des plus belles œuvres aussi de Mgr Bourget.

Nous avons dit plus haut comment l'œuvre prospéra, où elle se fixa définitivement et dans quel état notre héroïne, devenue Mère de la Nativité, la laissa en mourant, le 5 avril 1864. Nous n'avons pas à y insister pour le moment. Donnons plutôt, de cette femme de bien, le portrait moral qu'a tracé Mgr Bourget lui-même, quinze ans après sa mort. On se proposait alors de publier une courte notice de la vie de la fondatrice. On en soumit le manuscrit à Mgr Bourget, qui vivait, retiré au Sault, et était récemment entré dans sa quatre-vingtième année. « Mes bonnes sœurs », écrivit-il, entre autres lignes, le 7 décembre 1879, à ses filles

de la Miséricorde, « en parcourant cette notice touchante, vous vous convaincrez de plus en plus que la vie de votre fondatrice a été vraiment une vie religieuse et qu'elle vous a donné l'exemple de toutes les vertus. Sa charité pour les pauvres était inépuisable et, malgré sa propre pauvreté, elle trouvait toujours moyen de les soulager, lors même qu'elle n'en recevait que des injures. Elle supportait avec une patience héroïque les injustices du prochain sans en conserver jamais aucun ressentiment. Sa soumission à la volonté de Dieu était inaltérable... Sa patience fut surtout remarquable pendant les dernières années de sa vie, quand elle était accablée d'infirmités, de maladies et d'épreuves de toutes sortes... Vous serez, mes bonnes sœurs, grandement touchées, en étudiant sa vie, des peines inexprimables qu'elle a eu à souffrir pour vous engendrer à la vie religieuse. »

« L'apôtre n'est pas seulement un homme qui enseigne la religion par la parole, a dit Lacordaire, c'est un homme qui prêche l'Évangile par tout son être et dont la présence seule est déjà comme une bienfaisante apparition de Jésus-Christ. » Mère de la Nativité, au témoignage du vénéré prélat qui l'avait le mieux connue, était bien de ceux ou de celles dont on peut affirmer qu'ils sont sur terre, encore plus par leurs exemples que par leurs leçons, « de bienfaisantes apparitions de Jésus-Christ ».

« Elle était, nous racontent les chroniques du temps, d'une taille moyenne et d'une constitution robuste. Sans être très beau, son visage était régulier et portait l'empreinte d'une âme énergique. Ses yeux noirs, petits et brillants, semblaient lire au fond des cœurs et révélaient une personne observatrice. Sa bouche large et généralement souriante donnait à ses traits un air de bonté captivante. Elle parlait peu et examinait beaucoup. Quand, une fois, elle avait donné son appréciation sur une personne, on pouvait s'y fier, car elle avait le coup d'œil juste et le jugement droit. La timidité de son tempérament ne l'empêchait pas d'être ferme quand il le fallait... Elle était d'une politesse remarquable, réservée dans ses manières, délicate dans ses procédés, d'une société agréable et saintement édifiante... Que

dire de ses vertus? Son amour du bon Dieu allait jusqu'à l'héroïsme. Pour accomplir en tout sa divine volonté, elle accepta de souffrir toutes sortes de peines et d'humiliations. Sa charité envers le prochain procédait de cet amour de Dieu. C'étaient une tendresse et un dévouement qui ne savaient pas se lasser... Elle ouvrait ses bras et son cœur à toutes les misères corporelles ou morales et, sur son passage, Dieu aidant, selon le mot de saint Paul, la grâce surabonda là où avait abondé l'iniquité... « Nous sommes des Sœurs de Miséricorde, disait-elle souvent, pour les plus misérables et c'est envers les plus incorrigibles qu'il nous faut dépenser le plus de bonté. »

La fin de l'œuvre

La fin qu'ont en vue les Sœurs de Miséricorde, avon-nous dit au début de cette modeste étude, c'est de se donner ou de se vouer aux œuvres de la plus délicate des charités. « La fin première et principale », lisons-nous au livre de leurs constitutions — un beau livre! — « que se proposent d'atteindre les Sœurs de Miséricorde, c'est la fin commune à toutes les congrégations religieuses: glorifier Dieu et assurer leur propre sanctification par la fidèle observance des conseils évangéliques, la pratique des vœux simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et l'imitation aussi parfaite que possible de Jésus-Christ et de sa sainte mère Marie. Leur fin secondaire et spécifique, c'est d'honorer particulièrement l'infinie miséricorde du Dieu Sauveur, en travaillant à ramener à la pratique des vertus chrétiennes les femmes et les filles égarées dans les voies du péché, mais désireuses d'en sortir et incapables cependant de s'en retirer à moins d'être aidées. C'est pour cela que l'institut leur ménage un pieux et sûr asile où les Sœurs les recevront et leur procureront tous les secours dont elles ont besoin dans leurs infirmités du corps et de l'âme. Les Sœurs de Miséricorde peuvent aussi, dans certains cas spéciaux jugés nécessaires par les ordinaires (les évêques), prendre la direction des hôpitaux. »

Dans son *mandement* d'institution (16 janvier 1848), Mgr Bourget précisait comme suit le but ou la fin de l'œuvre

qu'il créait: « Votre vocation spéciale, nos très chères filles, dans ce nouvel institut que la divine Providence veut que vous fondiez, est de travailler à purifier et à sanctifier de pauvres âmes, qui, après avoir eu le malheur de perdre leur innocence, cherchent dans la religion un asile où elles puissent réparer leur faute et cacher leur déshonneur. Votre mission sera de rendre à ces fleurs ternies l'éclat de leur première beauté. »

Pour cela, il faut que la Sœur de Miséricorde sache vraiment se sacrifier. Miséricorde, des trois mots latins qui le composent *miseris cor dare*, cela veut dire donner son cœur aux malheureux, aux malheureuses, La noble tâche des filles de Mère de la Nativité ne se peut accomplir autrement. Il faut qu'à leur œuvre elles donnent tout leur cœur. Tâche difficile, tâche ingrate souvent, tâche délicate toujours! Cette tâche, on ne l'a pas toujours comprise, on l'a méconnue, on l'a même condamnée, et cela jusque dans les milieux chrétiens. Secourir des pécheresses, a-t-on osé dire, c'est donner une prime à leurs péchés, c'est encourager le vice! Mais que fait-on de l'exemple de Jésus qui n'a pas condamné la femme adultère et qui a pardonné à Madeleine? Qu'on reconnaît bien là le cruel égoïsme des hommes! Qu'ils sont nombreux les pharisiens, magnanimes au cœur de pierre, qui, oubliant leurs propres faiblesses, et parfois leurs propres turpitudes, ne veulent pas pardonner et ne savent pas aider ceux qui ont failli, ou qui, instruments de malheur eux-mêmes, insultent à la femme qui tombe, même quand ce sont eux qui l'ont fait tomber! Non, non, ce n'est pas là le langage de la charité chrétienne. « O pénitence, s'écriait saint Jean Chrysostome, tu rends l'âme pécheresse plus brillante que l'or, plus éclatante que le soleil! De quel péché ne triomphes-tu pas? Quelle faiblesse ne changes-tu pas en force? Quel désespoir ne dissipes-tu pas? » Voilà ce que comprenait le grand Mgr Bourget, voilà ce qu'a compris, à son école, l'admirable fondatrice des Sœurs de Miséricorde, et voilà la raison d'être de l'institut, éminemment bienfaisant, qu'ils ont fondé. « La charité, disait encore Lacordaire, c'est l'océan où commencent et aboutissent toutes les vertus! »

Les débuts de l'institut

La fondatrice, Madame Jetté, était encore dans le monde, au milieu de sa famille, qu'elle préludait déjà à ce ministère spécial de miséricorde auquel Dieu le destinait. « Étant à Lavaltrie, lisons-nous dans l'intéressante biographie qu'on a publiée d'elle en 1923 (page 11), elle recueillit dans sa maison un pauvre enfant abandonné. Elle le soigna avec la tendresse d'une mère et c'est en pleurant qu'elle s'en sépara lorsque la nécessité l'y obligea. Plus tard, alors qu'elle était venue, avec son mari et ses enfants, se fixer à Montréal, on entend, une nuit, frapper à la porte à coups redoublés, pendant qu'une voix appelle au secours, criant : « On me poursuit pour me tuer ! » C'était une femme que pourchassaient en effet deux matelots avinés. On fit entrer la pauvre femme à demi morte de frayeur. Hélas ! Elle était deux fois malheureuse. Elle confessa, en effet, qu'elle menait jusque-là une triste vie, mais en ajoutant qu'elle avait un ardent désir de changer de conduite. Touchée au fond de l'âme, Madame Jetté la garda plusieurs semaines chez elle et travailla elle-même à sa conversion. Plus tard, cette personne encore jeune contracta une alliance honorable et elle écrivit souvent à sa bienfaitrice pour lui témoigner sa gratitude et son affection. »

C'est surtout quand elle fut devenue veuve que Madame Jetté vit les occasions se multiplier de travailler ainsi au relèvement de quelques pauvres femmes, aussi malheureuses, et peut-être plus parfois, que coupables. Ne citons qu'un trait que nous trouvons encore dans cette biographie dont nous avons parlé (page 12). « Un soir d'hiver, se rendant à l'église selon sa coutume, elle rencontre sous le porche une pauvre fille qui versait d'abondantes larmes. Elle s'arrête et lui demande la cause de son chagrin. « Je suis sans asile, répond la jeune fille, et je ne sais où passer la nuit. » Aux traits accusateurs de son visage, il est aisé à Madame Jetté de voir à qui elle a affaire. Émue de pitié, elle l'amène chez elle et, pendant un mois entier, elle lui prodigue les meilleurs soins en s'efforçant de lui inspirer de bons sentiments... »

Ce n'était là pourtant que des sauvetages isolés, et, dans les grandes villes principalement, il y en a tant qui se noient et qu'il faudrait assister! Les passions honteuses font tant de victimes! Que de pauvres enfants, après une première chute, due à leur inexpérience autant qu'à la fragilité humaine, reviendraient dans le droit chemin si elles étaient secourues! Abandonnées de tous, elles s'en vont à la fange et aux abîmes. Mgr Bourget, qui avait l'œil pénétrant, voyait tout cela. Il lisait aussi dans l'âme de Madame Jetté. Il la pria un jour, à la demande d'une famille honorable, de s'occuper d'une malheureuse enfant qui avait ainsi été victime d'un moment d'oubli. Après celle-ci, ce fut une autre, puis une troisième. Avec une maternelle sollicitude, Madame Jetté recevait ces pauvres filles, elles les cachait chez elle, elle les conseillait doucement. Mais, une femme toute seule ne pouvait suffire à la tâche. Il fallait une communauté. Nous avons vu comment, en 1845, Mgr Bourget se servit de Madame Jetté pour la créer. Nous venons de raconter quels en ont été les débuts dans la vie de la fondatrice elle-même. Le 16 janvier 1848, elles étaient huit qui faisaient profession et à qui l'évêque-fondateur adressait son *mandement* d'institution: Rosalie Jetté, Sophie Raymond, Lucie Benoit, Lucie Lecourtois, Marguerite Gagnon, Josephite Galipeau, Justine Fillion et Adélaïde Lauzon. L'un des principaux bienfaiteurs de la première heure, pour l'œuvre des Sœurs de Miséricorde, comme pour tant d'autres à Montréal, ce fut M. Olivier Berthelet.

L'esprit de l'institut

Il faut à la Sœur de Miséricorde deux qualités ou deux vertus qui, au fond, se ramènent à une seule: savoir s'oublier et savoir se donner. Lacordaire, qu'on ne se lasse pas de citer, lorsqu'on veut ramasser en des mots simples et bien compréhensibles des choses très hautes, disait que « la bonté et l'humilité sont presque une même chose ». « Car, expliquait-il, quand on est bon l'on se sent porté à donner, à se sacrifier, à se faire petit, et c'est là l'humilité. » Les filles de Mère de la Nativité doivent être humbles pour être

bonnes, et c'est parce qu'elles sont bonnes qu'elles sont humbles!

Leur œuvre demande autant de discrétion que de zèle. Il leur convient, au premier chef, de se dévouer en se taisant. Ni l'honneur d'un nom, ni celui d'une famille, une fois qu'on les leur a confiés, ne doivent être ternis ou même compromis. Il y va, non seulement du succès, mais de la vie de leur œuvre. Aussi leur est-il enjoint de ne jamais faire de reproches à leurs pénitentes, car ce serait envenimer des plaies qui saignent encore; de ne jamais les interroger sur elles-mêmes, sur leurs familles, sur leurs relations, sur les contrées d'où elles viennent, car ce serait redoubler leur honte. Une seule chose doit exister pour la Sœur de Miséricorde: l'âme de la pénitente qu'elle veut ravir à l'enfer et rendre toute belle, pour l'offrir à Dieu, comme une hostie purifiée, en sacrifice d'agréable odeur.

L'histoire, même succincte, se doit de proclamer que les filles de Mère de la Nativité sont fidèles à ce programme de vie, toute d'abnégation et de dévouement, exécuté dans la plus parfaite discrétion. Aux noces d'or de l'institut, en 1898, Mgr Bruchési, qui était alors tout jeune archevêque, leur rendait ce beau témoignage: « Les miséricordieuses bontés du Sauveur Jésus à l'égard des pécheresses nommées dans l'Évangile se continuent à travers les siècles. Elles s'accomplissent ici depuis cinquante ans. Si vous saviez, mes frères, toutes les infortunes, toutes les douleurs, toutes les angoisses qui se sont réfugiées depuis cinquante ans sous ce toit béni! Si vous saviez avec quel désintéressement, avec quelle discrétion, avec quelle scrupuleuse réserve la charité s'exerce ici! Ah! On ignore trop dans le monde les miracles de bonté et les miracles de grâce qui s'opèrent entre ces murs. Non seulement d'infortunées enfants ont trouvé ici un refuge contre la honte et le désespoir, mais encore elles ont ici recouvre l'amitié de Dieu et appris la pratique des plus belles vertus. Ailleurs le bien qui s'accomplit se voit, ici il doit rester caché et il se cache... Voilà ce qui fait le mérite particulier de la Sœur de Miséricorde, voilà le caractère spécial de cet institut... »

L'extension de l'œuvre et les progrès de l'institut

Les maisons des Sœurs de Miséricorde sont avant tout des refuges, des maternités ou des crèches. Les religieuses prennent charge aussi des hôpitaux et elles y reçoivent d'autres patientes que des pénitentes. C'est là une extension secondaire de leur œuvre. Certes, elles rendent encore, dans cette direction des hôpitaux, d'inappréciables services à la société. Mais leur œuvre principale, leur raison d'être, ce qu'ont voulu d'abord leur fondateur et leur fondatrice, c'est que leur maison ou leurs maisons soient des refuges. Le relèvement de la femme tombée ou de la jeune fille cruellement trompée et abusée, voilà le but immédiat et premier de leur sublime vocation. Et c'est là, sans doute, ce qui a si merveilleusement attiré sur elles les bénédictions de Dieu. Comme tout ce qu'a touché le grand Mgr Bourget, leur œuvre a grandi et prospéré magnifiquement. Elles sont aujourd'hui dans l'institut plus de trois cents religieuses. Elles ont au Canada sept maisons et aux États-Unis cinq. Nous ne terminerons pas notre modeste travail sans dire au moins quelques mots de chacune. Cela nous paraît être nécessaire pour mieux faire connaître l'œuvre dans son intégrité.

1° *La maison mère.* — Les imposantes constructions de la maison mère, à Montréal, occupent aujourd'hui tout le rectangle compris entre les rues Dorchester et Lagauchetière, du nord au sud et les rues Saint-André et Saint-Hubert, de l'est à l'ouest. C'est un endroit historique où, en 1662, quatre colons de nos premiers âges luttèrent victorieusement contre cinquante Iroquois. On s'est installé là, nous l'avons dit, en 1851. Le premier corps de logis date de 1854, le deuxième et la chapelle ouverte au public sont de 1860, l'aile dite des *madeleines* remonte à 1876, le généralat à 1884, l'hospice de la maternité à 1887, enfin la crèche a été construite en 1897 en même temps que la chapelle s'agrandissait. Il y a là le généralat de tout l'institut qui comprend sept religieuses, le noviciat avec trente à quarante sujets, l'infirmerie des invalides avec quinze à vingt religieuses, une administration locale, un refuge de pénitentes, une crèche, une maternité pour dames, avec cinquante à soixante reli-

gieuses, soixante-huit *madeleines*, vingt filles de Sainte-Marguerite, quarante-trois gardes-malades et cinquante bonnes d'enfants, en tout près de trois cents personnes au service de l'œuvre. Pas loin de six cents petits enfants naissent là chaque année.

2° *Le Sault-au-Récollet*.—C'est une fondation de Mgr Bruchési (1903), qui donna aux Sœurs de Miséricorde pour les petits enfants l'ancien refuge des vieux prêtres, placé sous le vocable de saint Janvier, où mourut Mgr Bourget en 1885. C'est un site idéal, tout à la fois dans la campagne, sur les bords de l'historique Rivière-des-Prairies, et à proximité de la grande ville de Montréal. On a là, depuis 1912, la crèche Saint-Paul, du prénom de Mgr Bruchési, où les petits enfants s'élèvent et grandissent, pleins de sève et de vie. Une couple de cents bambins peuvent y jouir de l'air, de l'espace et du soleil du bon Dieu. Une quinzaine de religieuses, secondées par une vingtaine de séculières, en prennent soin.

3° *Ottawa*.—La maison d'Ottawa, où est allé se fixer le premier essaim sorti de la ruche de la Miséricorde de Montréal, date de 1879. Le 19 mai de cette année, six religieuses partaient de la rue Dorchester pour aller travailler au salut des jeunes filles qui se pouvaient trouver en perdition dans la capitale. Les Sœurs avaient hésité d'abord à se rendre à la demande de Mgr Duhamel. Mgr Bourget, qui vivait alors au Sault, dans la retraite, fut consulté. Il répondit: « J'ai longtemps prié pour que vous ayez une mission. » La décision favorable fut vite prise. Quelques années plus tard, le gouvernement fédéral reconnaissait l'utilité publique de l'œuvre et votait une subvention. On vécut jusqu'en 1900 rue Wellington. Un désastreux incendie rasa, cette année-là, les constructions existantes. On s'en alla à Primerose-Hill, rue Cambridge, où l'on est encore, dans un immeuble qui rivalise avec les plus beaux de la ville. On a là quinze religieuses, vingt *madeleines*, dix-huit gardes-malades. Les pénitentes y viennent nombreuses. Le bien se fait discrètement. De plus, en 1919, on a fait l'acquisition d'un immeuble tout voisin, qu'on a transformé en hôpital pour dames, c'est l'hôpital Sainte-Marie.

4° *Toronto*. — Cette maison ne date que de 1914. Son histoire est un éloge de l'œuvre. Le gouvernement provincial de l'Ontario éprouvait toutes sortes de difficultés pour la garde des enfants abandonnés. Il s'adressa à l'archevêque catholique, Mgr McNeil. Celui-ci pensa tout de suite aux Sœurs de Miséricorde. Les Sœurs hésitaient. Mgr Bruchési, comme naguère Mgr Bourget, ne vit que le bien à faire et il conseilla d'accepter. Trois Sœurs partirent de Montréal en octobre 1914. Elles trouvèrent à s'installer, rue Bond, près de l'archevêché, dans une maison appartenant à Mgr l'archevêque. L'œuvre a vite progressé. En 1920, on achetait deux maisons, rue Jarvis, dont on a fait un hôpital pour dames et une crèche. Il y a là dix religieuses, sept ou huit gardes-malades, une douzaine de pénitentes et une cinquantaine d'enfants. On parle d'avoir bientôt un bel hospice. Là encore, dans la modestie et le silence, le bien se fait.

5° *Winnipeg*. — La grande ville de l'Ouest, comme Montréal, Ottawa ou Toronto, a ses tristesses et ses misères. En 1898, Mgr Langevin voulut y avoir une filiale de cette maison de la rue Dorchester, qu'il avait connue et appréciée dans ses passages à Montréal. Le P. Lacombe fut son mandataire auprès des Sœurs de la maison mère. Le 1er décembre 1898, quatre religieuses prenaient la route du Manitoba. Qui donc a dit que l'Est n'avait pas tout fait ce qu'il convenait pour l'Ouest en notre cher Canada? Ce que nous leur en avons donné pourtant des missionnaires de toutes les catégories! Les Sœurs de Miséricorde possèdent, dans la fière cité en grande partie protestante, sur la rue Sherbrooke, aux bords de la rivière Rouge, un immeuble, terminé en 1907, qui mesure 210 pieds par 150. Il y a là un hospice — le refuge toujours — qui se double d'un hôpital général. On y peut recevoir deux cents patientes et pénitentes, qui sont sous la direction et les soins de vingt et une religieuses, de douze *madeleines*, de quarante gardes-malades et de vingt aides. Le bien se fait, comme ailleurs, doucement, et l'on sauve des âmes.

6° *Saint-Norbert*. — La maison de Winnipeg fonctionnait depuis cinq ou six ans quand il fut jugé opportun de lui

donner, comme à Montréal le Saut, une succursale à la campagne pour les bébés. On s'adressa au bon Mgr Ritchot, une *providence visible* pour les œuvres, et tout fut vite réglé. L'on s'établit dans sa paroisse. Or, a là une crèche qui s'appelle l'*Asile Ritchot*. Elle date de 1904.

7° *Edmonton*. — Cette maison date de 1900. Son *parrain*, si l'on peut dire ainsi, fut le célèbre P. Lacombe. A la première profession des Sœurs de Miséricorde, le 16 janvier 1848, le jeune abbé Lacombe, qui n'était pas encore prêtre ni oblat, assistait Mgr Bourget. Il devait être pour la communauté un ami de toujours. Quand, en 1900, avec l'autorisation de son évêque, Mgr Grandin, il demanda des Sœurs pour Edmonton, on ne pouvait pas les lui refuser. Elles partirent donc quatre au mois de mai. Elles sont maintenant vingt et une, avec quarante gardes-malades et vingt aides. Elles peuvent recevoir deux cents malades dans leur bel hôpital et elles hospitalisent soixante enfants. Toujours le bien se fait et l'œuvre progresse.

8° *New-York*. — Une grande ville encore, où il se fait beaucoup de bien et beaucoup de mal. En 1887, Father McQuirk, curé de l'église Saint-Paul dans la cité new-yorkaise, qui était un homme d'œuvre, s'adressa à Mgr Corrigan, son évêque, et, par celui-ci, à Mgr Fabre, archevêque de Montréal, pour avoir des Sœurs qui prendraient soin d'une maternité. On devine que les Sœurs de Miséricorde furent vite les élues des évêques. *Misericordia Hospital* fut bientôt établi dans la grande ville. En moins de cinq ans, on y avait donné asile à sept cent dix-sept pauvres filles. En une seule année, plus tard, en 1893, on en recevait deux cent quatre-vingt-quatre. On a là aujourd'hui de magnifiques constructions qui sont terminées depuis 1913. On peut y hospitaliser plus de trois cents malades. Le personnel se compose de trente-deux religieuses, de cinquante à soixante gardes-malades et de vingt-cinq aides séculières. Ce qu'il se fait de bien pour compenser le mal commis autour!

9° *Green-Bay*. — Comme Edmonton, cette mission date de 1900. La ville de Green-Bay (30,000 âmes) est ancienne, puisqu'elle a été fondée par notre Nicolet qui l'avait dénommée, lui, *Baie-Verte*. Elle est située dans le Wisconsin,

sur la côte ouest du lac Michigan. En 1900, son évêque, Mgr Messmer, s'en vint plaider la cause de ses *enfants abandonnés* auprès des Sœurs de Miséricorde de New-York. Cinq religieuses lui furent données pour la fondation d'une crèche. En quinze ans, l'œuvre a pris des proportions étonnantes. A la crèche s'est ajouté un hospice, l'hospice s'est transformé en hôpital général, celui-ci s'est agrandi. L'hôpital Sainte-Marie dispose aujourd'hui de deux cent cinquante lits. Il est justement réputé. Son personnel se compose de dix-neuf religieuses, de douze *madeleines*, de trente gardes-malades et de plusieurs aides. Inutile de répéter que, là encore, et sur une grande échelle, le bien se fait!

10° *Oak-Park*. — Cette fondation est de 1907. Oak-Park, c'est le *Westmount* de Chicago, une autre grande ville où il y a bien du mélange en fait de mœurs et de moralité. C'est un médecin protestant, homme de savoir et esprit supérieur et sincère, qui, rêvant d'un bel hôpital, bien tenu et distingué, voulut avoir des Sœurs catholiques à sa tête. Il s'ouvrit de son projet à un curé voisin de ses amis, Father Dunne. Celui-ci s'adressa à New-York. Le 2 juillet 1906, on *bénissait* la pierre angulaire de l'hôpital du docteur John Tope. Les Sœurs vinrent. Elles sont aujourd'hui vingt et une religieuses, qu'assistent cinquante gardes-malades et vingt aides séculières. Elles disposent de cent cinquante lits, qui sont rarement inoccupés. L'hôpital, bel édifice de 250 pieds par 46, est situé à proximité de l'un des beaux parcs de Chicago, dans la fraîcheur et la verdure. Les corps y sont bien soignés... et, discrètement toujours, les âmes aussi!

11° *Milwaukee*. — Le même évêque Messmer, qui avait fondé Green-Bay, devenu archevêque de Milwaukee, voulut avoir, là aussi, des Sœurs de Miséricorde. Les médecins de sa ville lui demandaient une maternité. Il s'adressa à la maison mère de Montréal. Faute de sujets disponibles, on dut le faire patienter deux ans. En 1908, on put se rendre à ses désirs, si honorables pour la communauté. Les Sœurs allèrent donc à Milwaukee, où le palais de l'évêque, qui, lui, se logeait ailleurs — devint en peu de temps, tout à la fois, un refuge, un hospice et une crèche. Aujourd'hui, elles sont

BOULEVARD
SAINT-SURPCE

là douze religieuses, quinze gardes-malades avec quinze aides en plus... et elles font du bien aux corps et aux âmes, comme partout!

12° *Pana*. — Cette mission, la plus récemment fondée et la plus lointaine, puisqu'elle est située au fond de l'Illinois, à plus de mille milles de Montréal, date de 1914. Comme à Oak-Park, c'est un médecin protestant, le docteur Huber, qui l'a voulue. Pendant cinquante ans, ce médecin avait exercé sa profession à Pana. Il était considéré par ses concitoyens comme un bienfaiteur. Il soignait tous les pauvres gratuitement. Le rêve de sa vie était de doter sa ville d'un hôpital. En mourant, en 1913, il laissa à sa femme dans ce but un legs de 20,000 dollars. Celle-ci, bien que protestante elle aussi, s'adressa au curé catholique de l'endroit, Father Moroney. Celui-ci visita Oak-Park... Résultat: un bel hôpital de 80 pieds par 40, avec quatre étages et un sous-sol, où l'on peut recevoir de cinquante à soixante patients... Et encore et toujours le bien se fait! Les âmes, comme les corps, sont soignées...

Conclusion

En est-il vraiment besoin d'une? Les faits que nous venons d'aligner ne se suffisent-ils pas à eux-mêmes? Ne prouvent-ils pas que l'œuvre des Sœurs de Miséricorde est une bien belle œuvre?

Quand s'écrira la vie de Mgr Bourget — qui sait si ce ne sera pas avant longtemps, pour son centenaire d'épiscopat, par exemple, qui tombe en 1937? — le chapitre le moins beau et le moins édifiant ne sera sûrement pas celui qui racontera l'œuvre dont il chargea, en 1845-1848, Madame Jetté, devenue Mère de la Nativité.

Personne mieux que ce grand évêque n'a compris et réalisé le beau mot de Bossuet: « La fin de la religion du Christ, l'âme des vertus et la fin de la loi, c'est la charité. »

3000000000
3000000000

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets
variés et instructifs

*1. <i>L'Instruction obligatoire</i>	Sir Lomer GOUIN
2. <i>L'École obligatoire</i>	MM. TELLIER et LANGLOIS
3. <i>Le Premier Patron du Canada</i>	Mgr PAQUET
4. <i>Le bon Journal</i>	R. P. LECOMPTE, S.J.
*5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i>	R. P. MARION, O.P.
*6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
*7. <i>Le docteur Painchaud</i>	R. P. LECOMPTE, S.J.
*8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i>	C.-J. MAGNAN
*9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i>	B. P.
11. <i>L'École canadienne-française</i>	Omer HÉROUX
12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.
13. <i>Le Cinéma corrupteur</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i>	Euclide LEFEBVRE
15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
16. <i>Appel aux ouvriers</i>	R. P. CHOSSEGROS, S.J.
17. <i>Notre-Dame de Liesse</i>	Georges HOGUE
18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i>	R. P. LECOMPTE, S.J.
19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i>	Le cardinal BÉGIN
20. <i>La Y. M. C. A.</i>	Une RELIGIEUSE
21. <i>La Propagation de la Foi</i>	R. P. LECOMPTE, S.J.
22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i>	BENOÎT XV
23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.
24. <i>La Formation des Élités</i>	R. P. JOYAL, O.M.I.
25. <i>L'Ordre séraphique</i>	Genéral de CASTELNAU
26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i>	P. MARIE-RAYMOND, O.F.M.
27. <i>Jeanne Mance</i>	XXX
28. <i>Saint Jean Berchmans</i>	Une RELIGIEUSE
29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i>	R. P. Antoine DRAGON, S.J.
30. <i>Le Maréchal Foch</i>	Abbé Émile DUBOIS
31. <i>L'Instruction obligatoire</i>	XXX
32. <i>La Compagnie de Jésus</i>	R. P. BARBARA, S.J.
33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.
33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i>	R. P. d'ORSONNENS, S.J.
34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i>	R. P. d'ORSONNENS, S.J.
35. <i>Mère Marie-Rose</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i>	Une RELIGIEUSE
37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i>	Une RELIGIEUSE
38. <i>Contre le blasphème, tous!</i>	C. DE BEUGNY
39. <i>Vers les terres d'infidélité</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J.
40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i>	Abbé Clovis RONDEAU
41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i>	R. P. DELAPORTE, S.J.
42. <i>Saint Gérard Majella</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.
43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i>	Abbé Clovis RONDEAU
45. <i>Monseigneur François de Laval</i>	F. ANANIE, F.S.G.
46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i>	R. P. LECOMPTE, S.J.
47. <i>La Villa La Broquerie</i>	S. S. PIE XI
48. <i>Saint Jean-Baptiste</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J.
50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i>	Frère X...
	UN AMI DE L'OEUVRE

L'ŒUVRE DES TRACTS

51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i>	R. P. LATOUR, O.M.I.
52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i>	Un AMI DE L'ŒUVRE
53. <i>La Croisade des temps modernes</i>	Abbé Clovis RONDEAU
54. <i>Mère Marie-Anne</i>	Une RELIGIEUSE
55. <i>Les livres... tonique ou poison?</i>	Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th.
56. <i>Contre le travail du dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i>	R. P. Gustave JEAN, S.J.
58. <i>Monseigneur Lafèche</i>	R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
61. <i>Mère Gamelin</i>	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMPTE
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé Clovis RONDEAU
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Élie-J. AUCLAIR, D. Th.

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8, et 9 sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus.
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal. — Tél. Belair ★7327

Semaines sociales du Canada

IV^e SESSION — MONTRÉAL 1923

La Famille

Compte rendu des Cours et Conférences

In-8 de 320 pages, \$1.50; \$1.60 franco

Autres volumes parus

I — MONTRÉAL, 1920, <i>Encyclique « Rerum Novarum »</i>	1.60	franco
II — QUÉBEC, 1921, <i>Le Syndicalisme</i>	2.35	»
III — OTTAWA, 1922, <i>Capital et Travail</i>	1.60	»

EN VENTE

Au Secrétariat des Semaines sociales, 90, rue St-Jacques, Montréal
et à la Villa Manrèse, 80, Chemin Ste-Foy, Québec